

Portfolio 2025

Curriculum Vitae

née le 08.10.1993 à Paris vit à Paris, travaille à Pantin
membre de l'artist-run-space ChezKit
gustintessa@gmail.com

FORMATION

2018	DNSAP avec Félicitations du jury (Atelier Patrick Tosani) École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris
2016	DNAP (Ateliers Patrick Tosani - Paris/Brown) École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris
2016-2017	Échange universitaire à la Musashino Art University Tokyo , Japon

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2025	Sleepwalk Station - Ada Ventura - Bruxelles - cur. Florence Laprat
2024	Des yeux plein les poches - Villa Belleville - Paris
2023	Good Morning Hammer - ChezKit - Pantin - cur. Tessa Hollman-Gustin
2022	Souvenirs de Mesa Lendit - 6B - Saint-Denis cur. Alice Narcy et Halldora Magnúsdóttir Iris Sidus - Residency Huet-Repolt - Art Brussels OFF cur. Laurent De Meyer
2021	Écoute voir pour Le théâtre des expositions Palais des Beaux-Arts de Paris cur. Guitemie Maldonado et Céline Furet
2020	Temps suspendus - Plateforme - Paris cur. Chloé Mossessian
2019	Open Studios - ASA studios - Hambourg, Allemagne Coup de projecteur Photo Saint Germain - Beaux-Arts de Paris cur. Guitemie Maldonado Félicità - Palais des Beaux Arts de Paris Finale! - Palais des Beaux Arts de Paris ASA show - Karolinenstrasse 2a - Hambourg, Allemagne
2018	Des photographies au mur Photo Saint-Germain - Beaux-Arts de Paris Fantômachie - 6 rue Valadon, 75007 Paris Nuit Blanche 2018
2017	Going Public - Aeso Studio Art Space - Melbourne, Australie
2016	Performance vidéo sonore avec Byron Huang-Dean Superdeluxe - Tokyo, Japon Global local : Body Place object - OGU Mag - Tokyo, Japon
2015	Participation à la performance Extra-Lucide FIAC&Officielle avec les artistes Emile Degorces-Dumas and Hélène Garcia

PRIX ET RÉSIDENCES

2025	Résidence de 2 mois à Pràm Studios - Prague
2024	Résidence de 6 mois à la Villa Belleville - Paris
2022	Résidence Huet-Repolt - Bruxelles
Oct 2021	Résidence de production au sein de La Générale - Paris
2019-2020	Résidence de un an sein de la HFBK - ASA program, Hambourg Class Thomas Demand, Martin Boyce, Clémentine Deliss
2019	Aide à Projet des Amis des Beaux-Arts de Paris pour la pièce Image compte Double

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2023	Construire comme on jette une couverture La Borne - Chambray-lès-tours cur. Le pays où le ciel est toujours bleu
2020	Silk Milk #1 Golden Pudel - Hambourg, Allemagne

Sur la démarche artistique

Mon travail jusqu'ici tente de disséquer les objets, de les déconstruire et de remonter un fil d'Ariane afin d'inspecter les glissements et connexions qui les ont fait devenir ce qu'ils sont. De leur dessin industriel, à leur maquette, en passant par leur documentation photographique et leur commercialisation, les objets recèlent une multitude d'archives qui me servent à l'élaboration de sculptures et d'images explorant les histoires de leurs réels. Je tente ainsi de faire gonfler les formes résiduelles de celles-ci au sein de la nouvelle architecture qu'elles occupent.

Une lentille photographique photographiée ; une feuille de service provenant d'un tournage de cinéma, gonflée jusqu'à ce qu'elle devienne actrice principale d'une fiction dont elle ne fait qu'énoncer les scènes ; le dessin industriel d'une serrure transformé en miroir qui réfléchit désormais l'espace qui lui est normalement caché ; ou encore des patrons de cartons reproduits en bois, qui tentent de prendre forme humaine.

Chaque pièce déplace et inverse les rapports usuels qui les régissent habituellement. S'il s'agit d'essayer d'entrer dans des objets souvent invisibilisés, c'est pour mieux comprendre le rapport passif que nos corps entretiennent avec eux. Par un travail mêlant la production artisanale et industrielle, je m'efforce donc de redécouvrir les gestes et les idées qui appartiennent à nos espaces oubliés.



With care

2025 - dimensions variables

Impressions 3D, papier mâché, cire de bijoutier



With care

2025 - dimensions variables

Impressions 3D, papier mâché, cire de bijoutier

aux poignées qui se trouvent au niveau du plafond et autres idées automobiles

Sur la banquette arrière, à la lumière jaune d'un parking en béton : les yeux mi-clos d'une enfant qui mime le sommeil en espérant être portée jusqu'à son lit. Le même souvenir, transposable à l'infini, à n'importe quel adulte, laissant pourtant la même impression délicate. Il y a aussi le pied de ma mère, perché sur son talon, appuyant alternativement sur la pédale de frein et sur celle de l'accélérateur de la voiture automatique qu'on avait alors surnommée NQQ – en gloussant – d'après son immatriculation. NJK75, c'était celle de mon père et une partie de ses mots de passe digitaux depuis la fin des années 90. Dès mon enfance, je l'ai entendu me dire que la voiture, c'est la liberté.

Voilà. Il y a des images que l'on produit en série – aussi.

L'habitacle pare le monde à notre place. On s'abandonne à cette chair automobile qui se range difficilement ailleurs qu'à sa propre place. La chance. Quel soulagement d'être dans l'endroit précis où un objet est rangé. On y est assis au monde, dans le garage, en attente d'un potentiel départ. L'odeur d'un diesel froid – l'odeur du XX^e siècle –, c'est l'endroit du départ et de l'arrivée, celui où tout peut ainsi recommencer.

Il y a aussi la ceinture de sécurité dont l'enclenchement se fait toujours en tâtonnant, dans un habitacle semi-sombre, illuminé par les plafonniers minuscules dont le rôle, jamais parfaitement abouti, est de chasser la nuit.

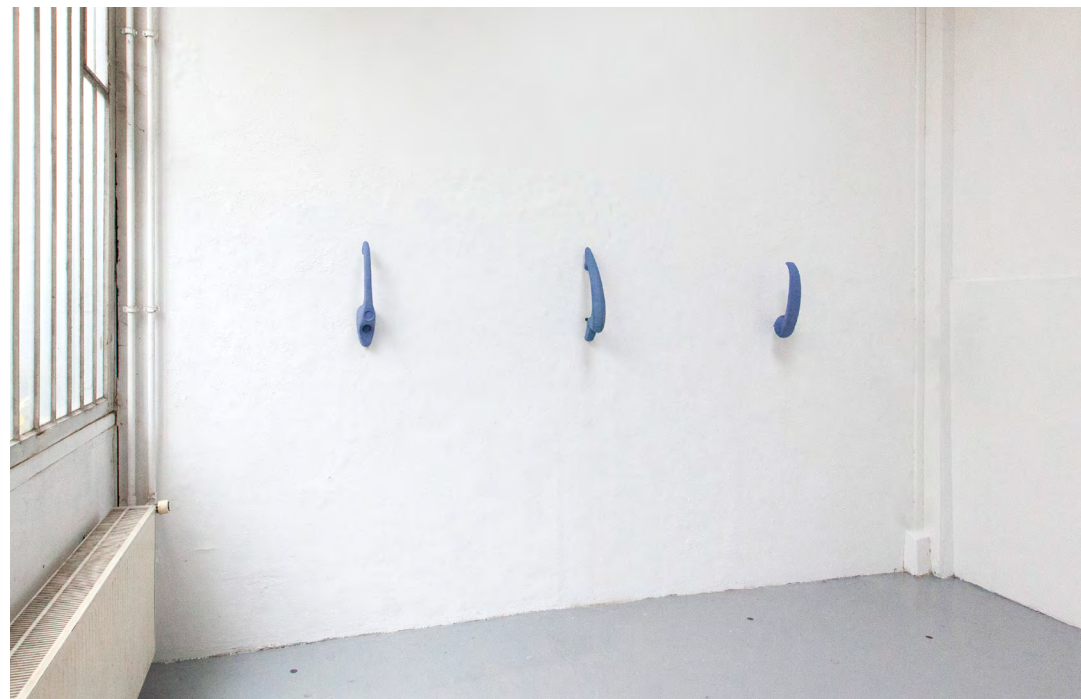
Quant à la fonction de l'airbag : se faire coussin d'air pour des presque-drames. C'est aussi une manière de remplir le vide. D'un coup existe l'espace oublié qui séparerait mon cœur de l'habitacle. Y a-t-il quelque chose dans l'airbag ? Un secret magique offert par les constructeurs automobiles ? J'y aurais mis l'air de l'Ardèche ou le souffle de mes personnes aimées. Et en cas d'accident, j'aurais été sauvée par un poumon contenant un peu de ceux des autres.

Enfin, on l'appelle « poignée de maintien pour le plafond du côté passager ». Elle permettrait de sortir ou d'entrée dans une voiture plus facilement – surtout si elle a un plafond bas. Souvent, moi aussi mon plafond est bas. En fait, celles-là, que vous imaginez bien, il y en a partout. Sur les murs, les plafonds, le sol. Si on y réfléchit bien, on commence à les voir nettement : ces invisibles qui nous portent au moment où l'on s'effondre, celles qui permettent de tordre la vision pour pénétrer dans l'espace du seuil. Il suffirait seulement d'exercer nos yeux par nos mains et nos mains par nos creux – à l'endroit où ça palpète. C'est la main qui enveloppe et invente les contours, toujours. Finalement, l'on crée bien les poignées qu'on veut.

Si j'invente des poignées partout je pourrais peut-être me rattraper, m'agripper au réel et partir avec lui. Je pourrais le prendre au creux de ma main et l'entendre ronronner comme un moteur. Peut-être alors ronronnerai-je aussi. D'un coup d'un seul, j'aurai l'impression de m'entendre. Et peut-être qu'à mon contact lui aussi le pourrait. Que ferait-on alors d'un réel qui se sait ?

Une prise pour la main, voilà ce que j'aimerais être.

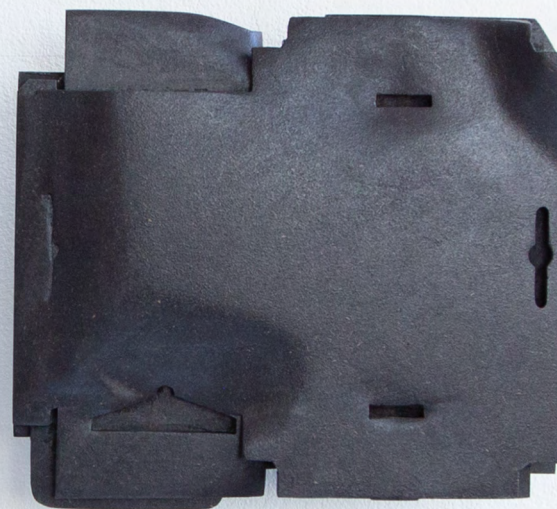
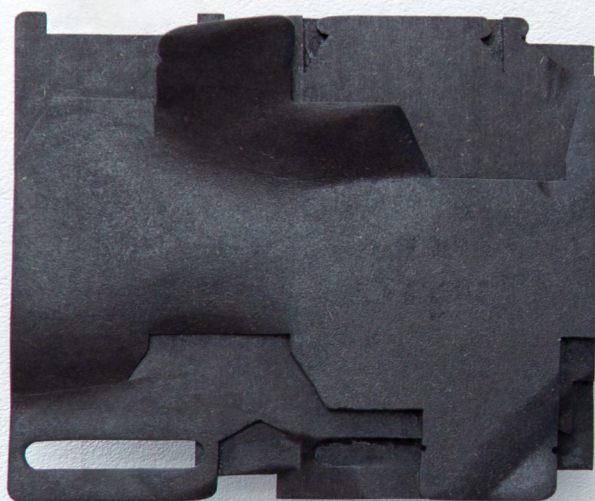
Il y en a déjà partout, des prises pour la main. On ne les voit pas toutes, mais elles sont là. Quand ça va trop vite ou que ça secoue, j'y loge ma main. Elles, elles sont scellées, accrochées au monde, on dirait presque qu'elles le tiennent, que sans elles il n'y aurait plus rien. J'y glisse ma main, le poigné feignant d'être stable, et alors je sais que j'y suis, dans ce temps du vrai. Nos corps s'effondrent quand ces proto-squelettes s'absentent. Elles sont assez galantes pour nous laisser croire que nous tenons le monde en porte-à-faux, mais la vérité c'est qu'elles ont été disséminées ça-et-là pour que l'on puisse s'y accrocher au cas où tout. Tout au creux de ma main, elle palpète, je la sens. Elle m'informe de l'épaisseur des choses, elle me dit qu'il est normal de se loger dans l'entre-deux, même si tout va trop vite. Peut-être qu'elles ne sont pas vraiment là, que tout le plein du monde tient dans le creux du mien. Non. Elles sont là. Je le sais puisque je les enveloppe de la mienne. Si je la sens, c'est qu'elle est là. J'en dégage les contours. Ça vibre, ces parois. Ça s'entend, mais surtout ça se sent, là, vraiment au milieu de ma paume. Ces poignées, c'est l'occasion de se coudre au réel. C'est parfois plus simple de s'accrocher à quelque chose pour tenir debout. Si l'on s'accroche à une poignée, imperturbable et immobile, ça veut dire que nous aussi, on se trouve sur la rive qui ne bouge pas, sur celle qui observe. C'est parce qu'elles sont immobiles que le monde se meut. Elle tient le mur, elle garde le monde. Elle ne demande rien. Elles se laissent tenir au cas où nous ne pourrions plus, nous, tenir. Dérobée à ma vue, c'est le geste de ma main qui l'écoute. Est-ce par mon geste qu'elle tient ou par le sien qu'elle m'élève ? Qui porte réellement l'autre ?



Au poignées qui se trouvent au niveau du plafond et autres idées automobiles

2025 - feuille A4

texte d'auto-fiction qui accompagne les sculptures **With Care**



Boxes (cupboard, bed)

2024 - 25x16cm

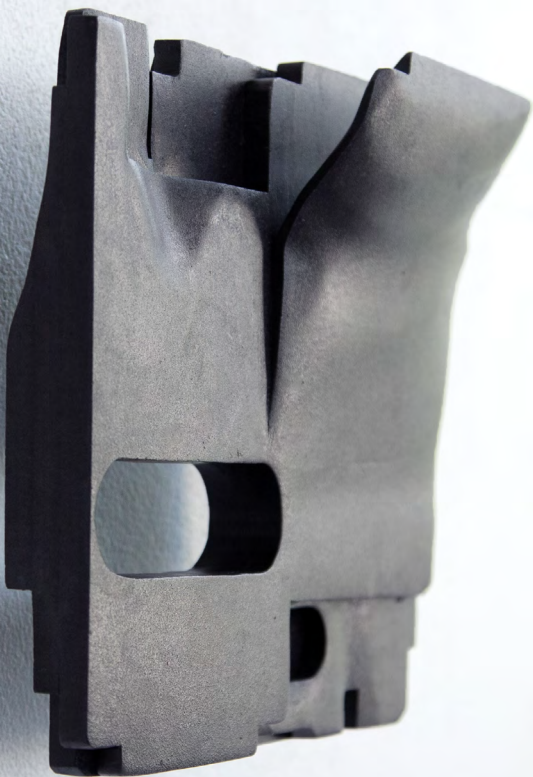
MDF teinté dans la masse, Caparol, métal



Boxes (cupboard)

2024 - 25x16cm

MDF teinté dans la masse, Caparol, métal



Boxes (closet)

2024 - 25x16cm

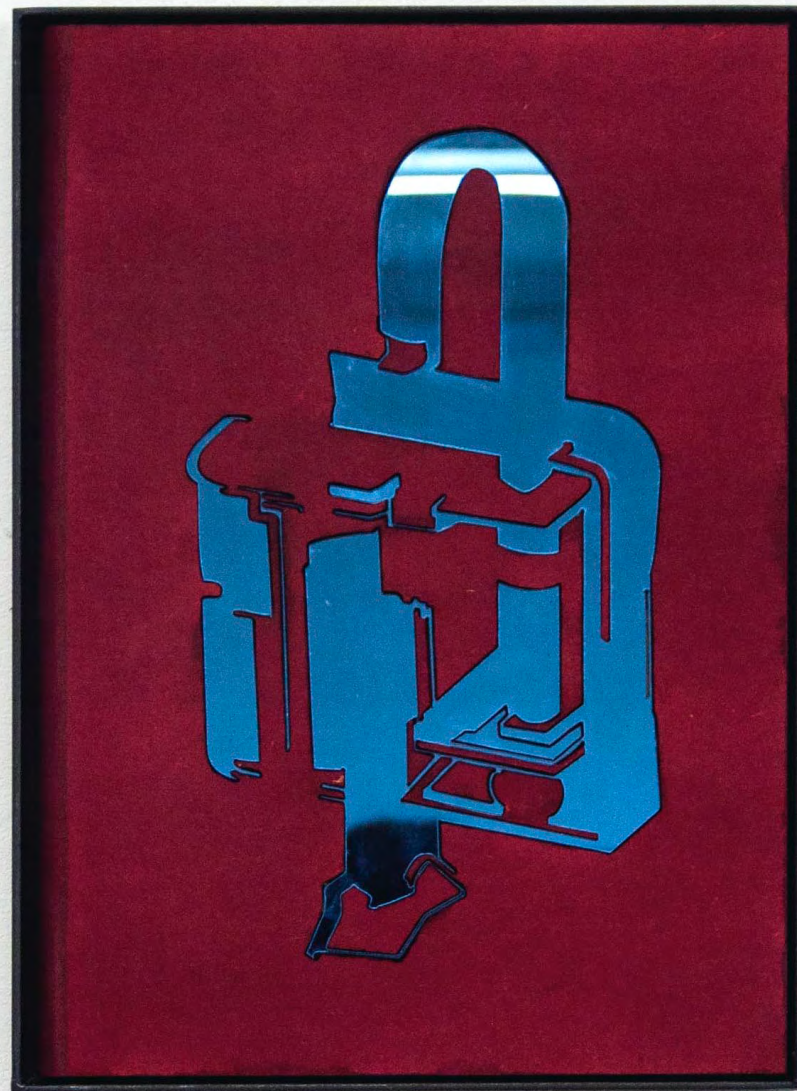
MDF teinté dans la masse, Caparol, métal

Boxes

2024 - feuille A4

texte d'auto-fiction qui accompagne les pièces dans l'espace

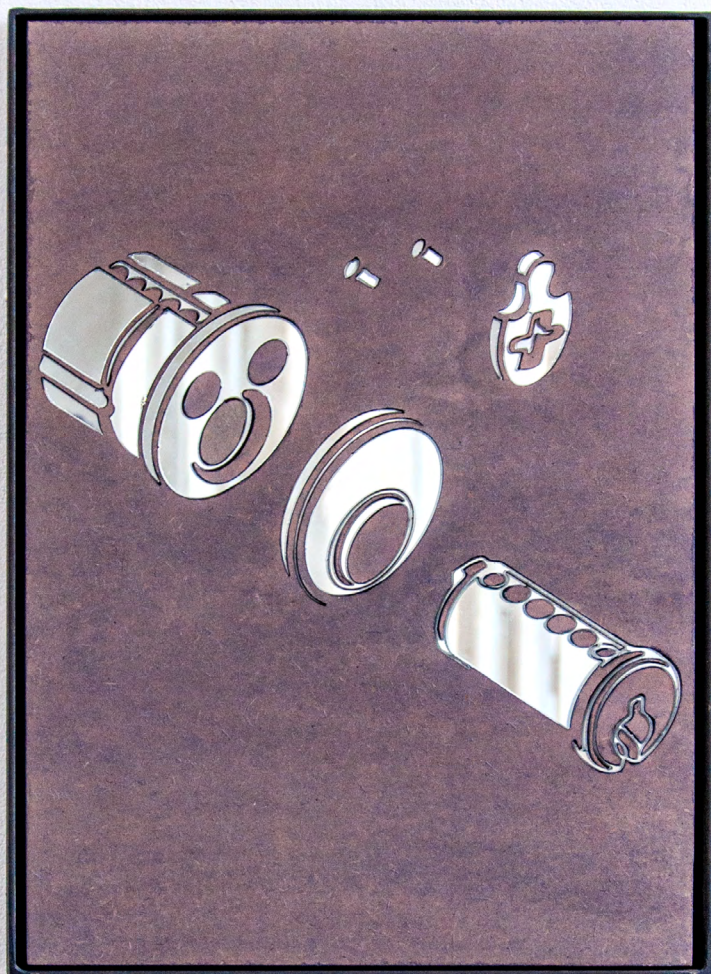
« Ici, des cartons usés empilés à plat. Ils portent encore la trace des lieux qu'ils ont occupés, celle des objets qui les ont habités. On ne se débarrasse jamais vraiment. Quelque part, dans la matière, il y a nos restes, invisibles mais présents. C'est rassurant : les gens disparaissent, leurs objets aussi, mais subsistent les traces d'un carton déchiré par son scotch et d'une poignée qui a lâché. J'aimerais croire qu'il y reste aussi l'essence du quotidien. J'ai rempli ses cartons, ou les miens, de la dernière fois qu'elle s'est brossé les cheveux, du thermos dans lequel elle a bu pour la dernière fois, des fourchettes qui l'ont nourrie. J'ai tout emballé dans le même espace. J'ai compacté son quotidien et j'aurais aimé ne jamais défaire l'agrégal de sa vie. Si j'avais pu, je me serais pliée pour vivre dans ces cartons, dans le noir, au milieu des débris d'un quotidien qui n'existait déjà plus depuis longtemps au moment où elle a disparu. Je me serais pliée pour devenir le réceptacle qui, toujours, aurait continué à la porter, elle, mais aussi, cette fois, tous les objets animés par ses gestes révolus. Eux aussi, ils resteront en attente de son retour. Je me serais pliée, et je serais devenue le vaisseau. »



Peek-a-boo

2023 - 32x41cm

Marqueteries de miroirs dans médiums teintés à l'encre, cadres en acier



La série **Peek-a-boo** rassemble six œuvres créées à partir de schémas techniques de serrurerie découpés dans du miroir puis intégrés dans du médium teinté à l'encre.

Celles-ci transforment la serrure, en forme infiniment réfléchissante. En explorant la frontière entre art, décor et industrie, la série incite les spectateur·rice·s à regarder par le trou de la serrure, à se tenir au seuil. De dessins parfaitement concrets, naît une forme d'abstraction qui dépouille les serrures de leur fonction tout en les imprégnant d'une nouvelle essence : le regard. L'objet demeure reconnaissable, mais transcende sa forme usuelle pour devenir une silhouette investie d'une charge émotionnelle. Il devient un vaisseau qui attend d'être rempli par le corps des spectateur·rice·s., une machine absorbante, une éponge, un médiateur d'émotions. De plus, dans sa projection sécuritaire, la serrure perd de sa rigidité, de son sérieux, et devient un simple dysfonctionnement dans lequel nous nous réfléchissons.

Peek-a-boo

2023 - 32x41cm

Marqueteries de miroirs dans médiums teintés à l'encre, cadres en acier



Construire comme on jette une couverture

2023 - dimensions variables

papier calque, scotch papier, métal - La Borne à Chambray-lès-Tours



Cette installation reprend des dessins techniques de charpentes. Élargis, ils prennent forme sur du calque et leurs lignes sont faites de scotch en papier. À la rigidité de la structure, s'oppose une mollesse factice : celle d'un acier courbé qui devient tringle, et d'un papier calque qui devient rideau. On aimerait s'en envelopper, vivre dans cet espace où les choses sont plus douces qu'elles le sont. Le rapport transcendantal et vertical du toit s'inverse pour nous faire face, pour nous mesurer à lui.

Ici, il s'agit de faire gonfler les rapports passifs qu'on entretient avec ce qui nous abrite, de faire cohabiter la technicité de notre quotidien qui trop souvent disparaît, avec les sensations inhérentes au principe même d'habiter un espace. Il est question de rapporter au même niveau le structurel et l'expérience involontaire qu'on en fait.

Construire comme on jette une couverture

2023 - dimensions variables

papier calque, scotch papier, métal - La Borne à Chambray-lès-Tours



Image compte Double
2019 - 72 x 52 cm
métal, bois laqué, verre



Image compte Double

2019 - 72 x 52 cm
 métal, bois laqué, verre

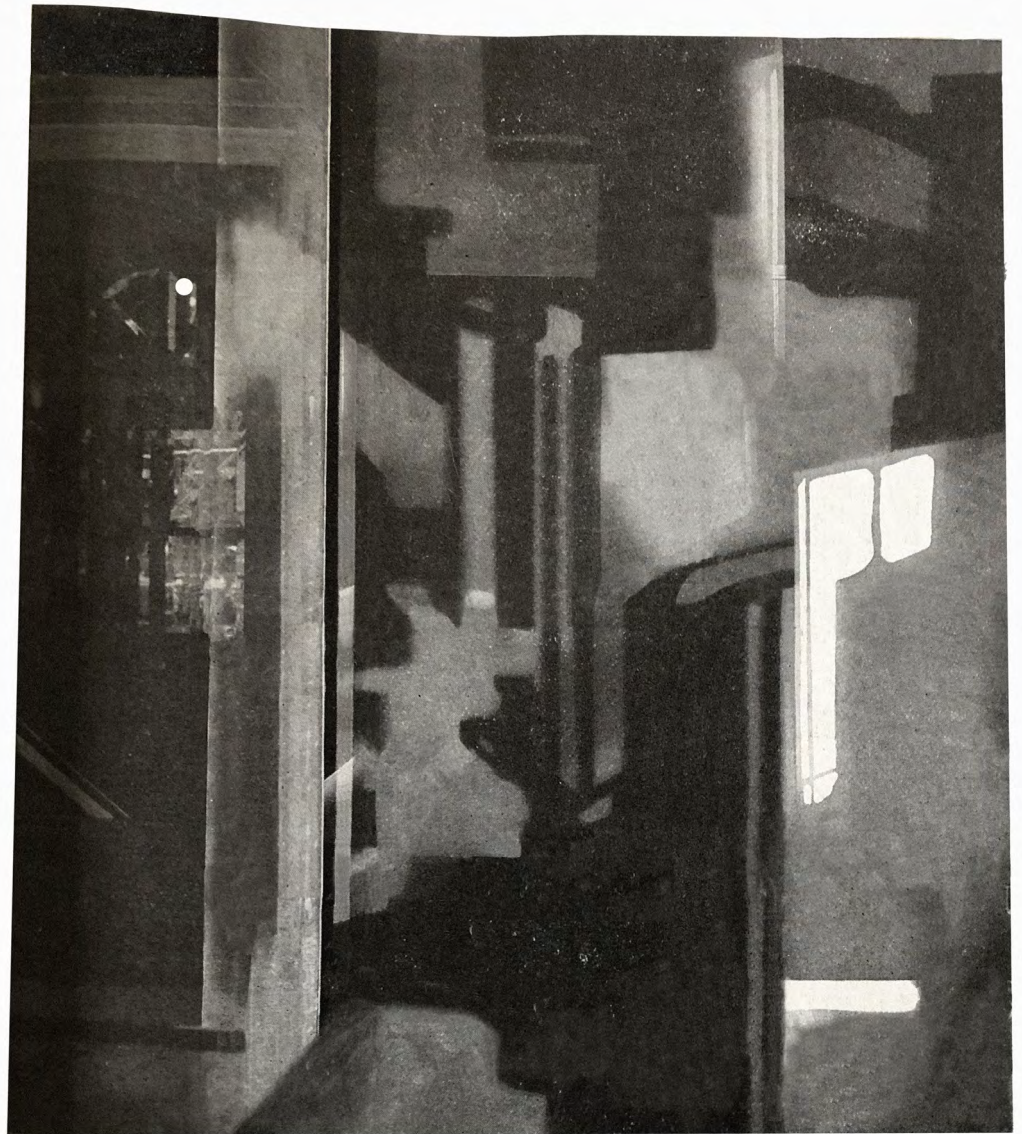


La découverte d'un catalogue industriel datant des années 30 et présentant des dessins de vitrines de grands magasins parisiens a initié cette installation. Celle-ci a été pensée pour devenir, non pas une oeuvre à regarder, mais une oeuvre regardante, un nouvel objet de vision, un nouveau point de vue sur l'espace qui l'accueille. C'est une oeuvre tournée vers son dehors, vers le spectateur, à portée photographique. C'est à la fois un étalage à remplir par le regard et une fenêtre à traverser, un point de rencontre. Incrustée dans une cimaise, elle crée une perçée dans le mur d'exposition afin de révéler sa structure interne et d'initier des croisements de regards entre spectateurs.

Image Compte Double s'accompagne d'une édition imprimée en risographie.

En manipulant les images issues du catalogue original d'étalages de grands magasins datant des années 30, j'ai fait apparaître les fonds et paysages visibles au 3ème plan de ces publicités. Ne restent que les formes abstraites présentes derrière les produits, les informations graphiques normalement négligées par l'oeil.

L'édition de 60 exemplaires a été réalisée pour l'exposition Mesa Lendit au 6B en 2022 pour le projet hybride *La Caverne* porté par l'association *Scandale*.



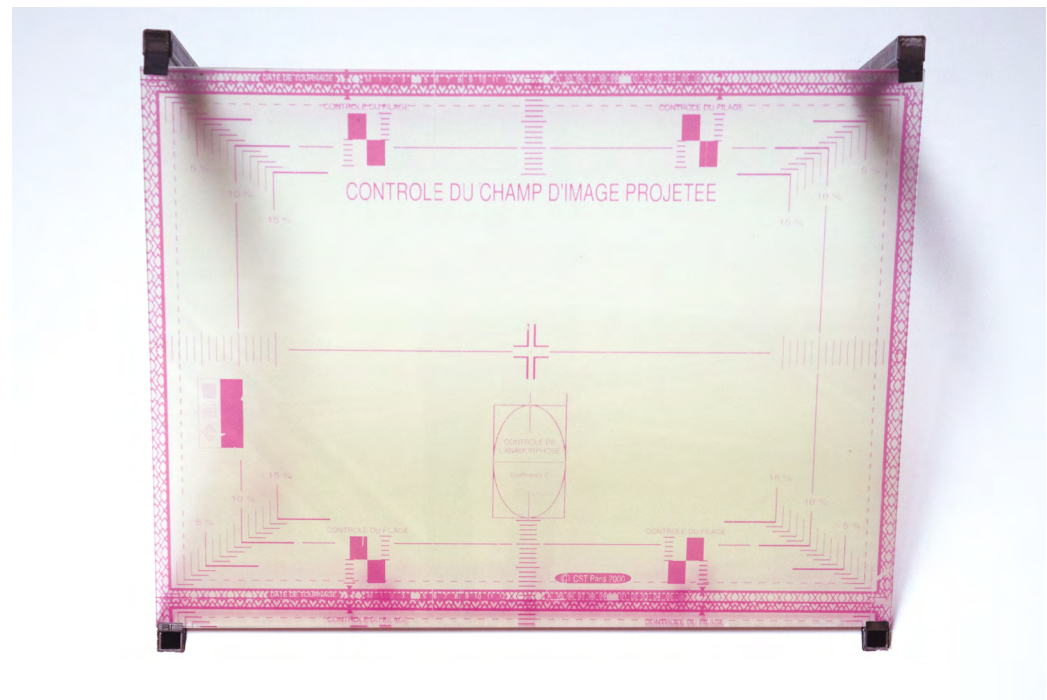




Double Standard

2019 - 250 x 128 x 120 cm

Gesso sur bois, métal, impression UV sur verre



Cet assemblage de métal, bois et verre forme un volume aux éléments structurellement co-dépendants. C'est une cimaise d'exposition sur le point de s'élever, ou de tomber. La structure en métal traverse le mur tout en retenant l'image qui est imprimée sur du verre, celle d'une mire de cinéma. L'image sert habituellement à calibrer un film dans une salle de cinéma par rapport à l'écran, puis à faire la mise au point. C'est une image avant l'image qui n'est jamais vouée à être vue par le public.

Tous les éléments de cette sculpture font appel à des instants de regards. Ensemble, ils forment un équilibre, mouvement stoppé entre arrière et avant, en suspens, fixés dans un temps précaire, celui de l'exposition.

PRODUCTION OFFICE
8615 Tamarack Ave.
Sun Valley, CA 91352

Tuesday February 12, 2019
EP 309: DAY 1 of 4

WEATHER: 11-57° F 1-47° F
SUNRISE: 6:44
SUNSET: 5:26P
Conrad Sunset: Pink 28-19

ANONYMOUS SAFETY HOTLINE: 714-660-4796
Safety Helpline

EPISODE 309: "CHAPTER NINE"

CREW CALL

7:00 AM

BLUE REVISED

SAFETY MEETING ON SET @ CALL AND BEFORE STUNTS, SPX, AND NEW LOCATION
NO FORCED CRIES, HEIN, PENALTIES, PMS, COLLS, REPTILES, SPINNING, OR EXT. DATA WEAPONS, FIRE, APPROX. OF PRODUCTION OR NOT
CLOSED SET - NO VISITORS ON SET WITHOUT PRODUCER APPROVAL. NO PERSONAL PHOTOGRAPHY/VIDEO RECORDING OR POSTING TO SOCIAL MEDIA UNDER ANY CIRCUMSTANCES

SCENE	SCENE/SET DESCRIPTION	AP	ROOM	CAST	D/N	PAGES	LOCATION	NOTES
2	INT AP - HALLWAY		1, 4 BG	N1		12/8	TAMARACK STAGE C	
4	INT AP - FOYER / SITTING AREA		1, 2, 3, 5, 9, 21 BG	N1		4		
10	DURING LUNCH: CONSTRUCTION TO BUILD CLOSET INT AP - ROOM		2, 3, 9, 17, 21	D2		13/8		PLEASE NOTE THE SCENE ORDER CHANGE
8	INT AP - LOUNGE		1, 3 B-2	D2		5/8		
17	INT AP - ROOM		3, 12	D3		1		

#	CAST	CHARACTER	STATUS	CALL	FIT	IN/OUT	REF	SET	REMARKS
1			SW	5:30A	-	5:30A	7:00A	7:00A	
2			SW	8:00A	-	8:00A	9:00A	9:00A	HAIRCUT FIRST
3			SW	7:30A	-	7:30A	9:00A	9:00A	HAIRCUT FIRST
4			SW	5:00A	-	5:00A	7:00A	7:00A	
5			SW	8:15A	-	8:15A	9:00A	9:00A	
9			SW	7:00A	-	7:00A	9:00A	9:00A	HAIRCUT FIRST
17			SW	8:15A	-	8:15A	11:00A	11:00A	FITTING FIRST
21			SW	7:30A	-	7:30A	9:00A	9:00A	
22			SW	1:30P	-	1:30P	2:00P	2:00P	FITTING THEN HAIRCUT

BO/STAND-BYS: 7:ALL, READY

STAND-BYS REPORT TO CREW PARKING

PROPS: (4)

SPECIAL EQUIPMENT / NOTES: (17)

ADDITIONAL 5'S MAY BE UPGRADED AS NEEDED

BIG (REPORT TO BIG PARKING AND SHUTTLE TO BASE)

SC 2, 4, 8

AP Subjects (34Jan, 2 WH)

6:15A 7:00A

ART/SET: (2) Remove ceiling, finish edges, overhead shot, (12) Closet hanger and clothes on stands to shoot (this, make close-ups)

GRIP: (2) Overhead camera rig

ELECTRIC: (2) Remove hallway rigging in one section for overhead shot

CAMERA: (2) Overhead camera rig (27) Overhead shot

VFX: (17)

ST. #	CREW PARKING	BASE CAMP	BIG PARKING	WORK TRUCKS	BREAKFAST
4	TAMARACK STUDIO 8615 TAMARACK AVE SUN VALLEY, 91352	TAMARACK STUDIO 8615 TAMARACK AVE SUN VALLEY, 91352	JAPANESE COMMUNITY CENTER 8615 JAPANESE BLVD SUN VALLEY, 91352	TAMARACK STUDIO 8615 TAMARACK AVE SUN VALLEY, 91352	STAGES
					LUNCH
					STAGES

SCENE	SCENE/SET DESCRIPTION	CAST	D/N	PAGES	LOCATION	NOTES
WEDNESDAY FEBRUARY 14, 2018, APPROX. 10:30AM CALL						
6	INT	5, 69	D2	16/8		
11	EXT	3, 4, 18	D2	26/8		
12, 13pt	EXT	4	D2	1/8		
13pt	EXT	3	D2	2/8		
18pt	EXT	39	D2	1/8		
7pt	EXT	47	ND	1/8		
3	EXT COURTYARD - GRAND RECEPTION	1, 5, 69	N1	23/8		
				TOTAL: 73/8		

HOSPITAL: RONALD REAGAN UCLA MEDICAL CENTER—757 WESTWOOD PLAZA, LA, 90095—(310) 825-2111

This CS Printed:
2/12/19 8:43A

Work is
WEATHER
DEPENDENT.
Advanced
schedule may
shift.

Ce tirage est le scan d'un document provenant du tournage d'une fiction ayant pris place à Los Angeles en février 2019. Il s'agit d'une feuille de service. Celle-ci a permis à toute une équipe de s'organiser et de gérer le plateau de tournage durant une journée de travail. Tous les éléments narratifs et les noms propres (de l'équipe, des acteurs et des personnages de fiction) ont été effacés afin de ne laisser apparaître que les informations concernant le décor, la localisation du tournage et lieu réel de ce dernier. Ainsi une image seule est le détenteur de l'ensemble des possibles narratifs. L'image se substitue ici à l'espace et à son histoire. L'objet feuille A4, élargie à son maximum, devient personnage principal.



Digging

2018 - 70x65cm
tirage jet d'encre contrecollé sur aluminium



Cette photographie montre le dos d'une autre photographie encadrée. Y est accolée l'image d'une femme accroupie, de dos, fouillant vraisemblablement dans un tas d'images. Est à voir ce qui est à regarder, mais aussi son visible caché : le recto du cadre, un visage, un texte, un hors champ. L'image s'interroge elle-même et déplace son cadre constamment. La femme qui tâtonne se dirige au coeur de la grande image et essaye presque de la traverser, tout en cherchant à travers les plus petites. Elle mime le parcours du regard du spectateur au coeur des hybridations photographiques. L'acte photographique opère une incantation qui permet d'invoquer le retour d'images masquées, retournées, refoulées. L'image tente en vain de se dérober au regard.



Surfaces Sensibles

2018 - 118 x 86 cm

Série de 7 tirages jets d'encre contrecollés avec chassis affleurants en aluminium



Surfaces Sensibles

2018 - 118 x 86 cm

Série de 7 tirages jets d'encre contrecollés avec châssis affleurants en aluminium



Ces images sont des scans numériques très haute résolution de lentilles photographiques. Posées sur la vitre du scanner, elles forment de nouveaux paysages picturaux, de nouveaux espaces photographiques. Les deux objets d'enregistrement - scanner et lentille - s'observent et se répondent. La photographie est photographiée.



Lame d'air
 2018 - 350 x 215cm
 Bois, laque
 350 x 215 cm



Cette structure émerge d'une photographie d'architecture dans laquelle on voit une fenêtre de la Villa Jeanneret-Raaf à Paris. Reproduite à échelle 1 par déduction d'après image, j'ai laqué ses champs pour donner à voir sa lame d'air (terme utilisé en construction pour désigner l'espace invisible à l'oeil nu, contenu entre deux verres dans un double vitrage). Cette laque brillante évoque la surface blanche et vitreuse de l'oeil. La sculpture offre un point de vue sur l'exposition. C'est à la fois une fenêtre, un châssis et une cimaise. Son grand volume se dresse au milieu de l'espace sans aucun support visible, comme en équilibre. Il offre la possibilité d'un paysage infini.



À partir de scans haute résolution, j'ai zoomé sur les espaces contenus entre les mots dans *Le bruissement de la langue* de Roland Barthes. Par l'agrandissement de ces vides «entre», un espace est donné à l'invisible, à l'indicible, à ce sur quoi on ne peut pas mettre de mots. Ce que l'on projette sur ce qu'on lit ou ce que l'on pense lire est exacerbé, appuyé, plus important que les caractères mêmes.

The tip of the tongue

2016 - dimensions variables

Trois tirages jets d'encre contrecollés sur aluminium





[Lien vers la vidéo](#)

mot de passe : benrose

Cette vidéo montre, juxtaposées, des scènes du film *La folle journée* de Ferris Bueller de John Hughes et des documents extraits du livre *A. James Speyer: Architect*, Curator, Exhibition Designer de John Vinci. Architecte et élève de Mies van der Roh, A. James Speyer a dessiné la Ben Rose House dans les années 1950, qui joue un rôle central dans le film de John Hughes. La maison existe toujours, simultanément au travers de son histoire, de sa documentation et du film.

La vidéo crée un lien spatio-temporel entre les deux registres d'images (document/cinéma). Ils sont confrontés les uns aux autres et construisent une nouvelle spatialité. La photographie d'architecture explique et fixe le décor, lorsque le cinéma circule et entre dans les images figées.

Le décor s'inscrit dans le réel et le réel dans le décor. L'inter-influence des éléments décoratifs dans la fiction et dans le réel expose une certaine idée du temps et des rapports qui s'élaborent entre les images.

The house that James built

2019 - 200x200cm - 2min. 47sec.

Vidéo sur écran de projection portatif

